

Massimiliano Gaggero  
Identification de deux manuscrits italiens de la *Chronique*  
d'Ernoul et de Bernard le Trésorier\*

Questo documento è la versione post-print del contributo apparso su «Segno e Testo», 16 (2018), pp. 291-309. Il documento integra i risultati del processo di referaggio e della revisione finale dell'autore; il testo, pertanto, è in tutto conforme a quello della versione digitale definitiva dell'editore.

[p. 291] 1. La *Chronique*, attribuée à Ernoul et à Bernard le Trésorier, est une œuvre complexe et stratifiée<sup>1</sup>. Elle est transmise par huit manuscrits, qu'on peut diviser en groupes, dont l'existence est confirmée par la collation du texte, sur la base de la date à laquelle s'achève le récit<sup>2</sup> :

Rédaction I:

Ia (1227)	F16	Bern, Burgerbibliothek, 41, ff. 17r-67v, XIII <sup>e</sup> siècle ;
	F17	Bern, Burgerbibliothek, 115, ff. 1r-70v, seconde moitié du XIII <sup>e</sup> siècle;
	F20	Saint-Omer, Bibliothèque Municipale, 722, ff. 1r-91v, XIII <sup>e</sup> siècle;
Ib (1228)	F18	Bruxelles, KBR, 11142, second quart du XIV <sup>e</sup> siècle;

---

\*Une version préliminaire de cet article a été présentée au XV Congrès de la Società Italiana di Filologia romanza (SIFR), Catania, 23 septembre 2015. Mon projet de recherche *La tradizione manoscritta dell'Eracles e la diffusione della storiografia in prosa francese nel Mediterraneo* est financé par le programme "Rita Levi Montalcini" du MIUR. Je remercie Giuseppe Mascherpa et Roberto Tagliani pour avoir accepté de discuter avec moi mes hypothèses de localisation.

<sup>1</sup> Pour un aperçu plus détaillé de l'histoire de la tradition manuscrite de la *Chronique*, voir EDBURY 2010 et GAGGERO 2012

<sup>2</sup> La liste de manuscrits la plus complète est donnée par Folda 1973: je renvoie à cet article pour le détail des signatures des manuscrits de la traduction française et de l'*Eracles*. Je suis la convention introduite par Edbury 2007 (cf. aussi Handyside 2015 et Gaggero 2012) d'indiquer chaque manuscrit par un sigle formé par F et par le numéro correspondant dans la liste de Folda. J'utilise le titre d'*Eracles* pour la compilation formée par la traduction française de Guillaume de Tyr et au moins une de ses continuations.

F19 Par. fr. 781, ff. 63r-150v, 1300 ca.  
Rédaction II (1232):

Ila	F24	Bern, Burgerbibliothek, 113, XIII <sup>e</sup> siècle;
[p. 292] IIb	F25	Bern, Burgerbibliothek, 340;
	F26	Par. Arsenal, 4797 <sup>3</sup> ;

La rédaction I se distingue de la rédaction II par la présence d'un passage qui lie la composition du texte à Ernoul, écuyer de Balian d'Íbelin; la rédaction II réécrit le passage, et élimine le nom d'Ernoul<sup>4</sup>. Dans F24 le texte n'est pas attribué; dans F25 et F26, en revanche, le texte de la *Chronique* est suivi par un colophon qui mentionne Bernard, trésorier de l'abbaye de Corbie, en tant que commanditaire ou auteur du *livre*: «Ceste conte de la terre d'outremer fist faire li tresoriers Bernars de Saint Pierre de Corbie en la carnacion millesimo cc. xxxij»<sup>5</sup>.

Un texte proche de F24 a servi pour donner une première Continuation à la traduction française de Guillaume de Tyr, qui s'arrête, comme le texte latin de l'*Historia*, avec les événements de 1184. Le rédacteur de la Continuation a retranché la première partie de la *Chronique* (1101-1184); il a pourtant gardé des passages, concernant des événements antérieurs à 1184, insérés en tant que *flashbacks* dans la Continuation<sup>6</sup>.

L'*Eracles*, formé par la traduction de Guillaume de Tyr et par la *Chronique*, a eu un succès important du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Les 46 manuscrits de cette compilation ont été copiés en France, dans l'Orient latin et en Italie. La partie de l'*Eracles* tirée de la *Chronique* a été remaniée dans deux rédactions longues (dites de Colbert-Fontainebleau et de Lyon), écrites probablement à Saint-Jean d'Acre<sup>7</sup>. Par la suite, la Continuation tirée de la *Chronique* d'Ernoul a, à son tour, reçu deux continuations indépendantes, en Terre Sainte (Continuation d'Acre) et en France (Continuation Rothelin).

---

<sup>3</sup> F25 et F26 sont datés du XIII<sup>e</sup> siècle, et localisés dans le Nord de la France par Folda 1973, p. 93. Je proposerai une localisation et une datation différentes dans la suite de cet article.

<sup>4</sup> Mas Latrie 1871, p. 149.

<sup>5</sup> F26 f. 128ra/F25 f. 128rb, Mas Latrie 1871, pp. xxxvi-xxxvii.

<sup>6</sup> Dans F38 (Brit. Lib., Yates Thompson, 12) d'autres passages de la partie pré-1184 de la *Chronique* sont insérés dans les derniers livres de la traduction française de Guillaume de Tyr: il est possible que ce manuscrit soit le seul à conserver la compilation de l'*Eracles* selon le projet originaire du compilateur. Edbury 2010, p. 109; Gaggero 2012, § 5.1; Edbury 2015, pp. 33-34.

<sup>7</sup> La rédaction Colbert-Fontainebleau est transmise par F73 (provenant de Saint-Jean d'Acre) et F57 (provenant de France); la rédaction de Lyon est transmise par F72 et F70.

2. L'*Eracles* a eu une circulation très large, et sa présence est bien attestée aussi bien dans l'Orient latin qu'en Italie<sup>8</sup>. La Péninsule représente [p. 293] un carrefour où la tradition française et la tradition orientale se rencontrent, comme le témoignent les manuscrits<sup>9</sup> et les fragments<sup>10</sup> qui nous sont arrivés. La première partie de l'*Eracles* (Guillaume de Tyr et Première Continuation) a été traduite en italien<sup>11</sup>, et la compilation a été partiellement retraduite du français en latin par Francesco Pipino dans son *Chronicon*<sup>12</sup>. Parmi les œuvres qui se fondent en partie sur la compilation il faut mentionner le *Liber secretorum fidelium crucis* de Marino Sanudo<sup>13</sup>, la *Chronique d'Amadi*<sup>14</sup> et la *Cronica del Monferrato* de Galeotto del Carretto<sup>15</sup>, mais aussi des recueils de nouvelles, tels le *Novellino* et les *Conti d'antichi cavalieri*<sup>16</sup>.

En revanche, les traces de la circulation de la *Chronique* en dehors de France sont limitées. Folda a localisé dans le Nord de la France les huit manuscrits du texte, ainsi que les trois copies des *Estoires d'outremer et de la naissance Saladin*, remaniement de la *Chronique* qui fait une plus large place à la biographie de Saladin<sup>17</sup>.

Le manuscrit F50 de l'*Eracles*, qui abandonne à partir du récit des événements de 1187 la rédaction Colbert-Fontainebleau pour une version

---

<sup>8</sup> Pour la circulation de l'*Eracles* dans l'Orient latin voir Buchtal 1957; Folda 1976 et 2005. Pour la circulation en Italie, voir Rinoldi 2003 et 2005.

<sup>9</sup> Le manuscrit F74 a été copié dans le Nord de l'Italie: sa décoration est en partie d'école génoise et en partie d'école bolonaise: voir Avril-Gousset-Rabel 1984, pp. 39-40; F77 est daté et localisé par son colophon à Rome, 1295: voir *ibid.*, pp. 137-138; F70 provient de Saint-Jean d'Acre, mais il a été complété à Venise: Bollati 2004, pp. 662-663 (par M. Minazzato).

<sup>10</sup> Limentani 1961-1962; Longobardi 1986 et 1994 (reconstruction partielle de deux témoins fragmentaires, *Eracles 1* et 2); Antonelli 2012 (identification d'un nouveau fragment d'*Eracles 1*, édité dans le mémoire de Mantovani 2009-2010); Cambi 2016 (édition d'un fragment précédemment signalé par Benedetti-Zamponi 1995, n. 46 p. 434, et déjà connu par Rajna). Les fragments édités par Longobardi et par Mantovani proviennent de la bibliothèque des Este: Antonelli 2013, en particulier pp. 72, 75, 79. Voir Rinoldi 2005, n. 46 pp. 76-78 pour la présence de l'*Eracles* dans les bibliothèques seigneuriales du Nord de l'Italie.

<sup>11</sup> Rinoldi 2005, pp. 80-94; le texte est maintenant édité dans la thèse de Pantalea Mazzitello, soutenue en 2016 à l'Université de Parme. | |

<sup>12</sup> Mas Latrè 1871, pp. vi-xii; Morgan 1973, pp. 23-24 et 51-54 et Bruno 2016.

<sup>13</sup> Je me permets de renvoyer à mon article *Succès et tradition manuscrite: les rédactions longues de l'Eracles*, en cours de publication dans les actes du XXVIII<sup>e</sup> Congrès de Linguistique et de Philologie romane (Rome, 18-23 juillet 2016).

<sup>14</sup> Morgan 1973, pp. 22-23 et Coureas-Edbury 2015, pp. xiii-xv: selon Edbury, l'auteur de la *Chronique d'Amadi* pourrait avoir travaillé à Chypre.

<sup>15</sup> Fumagalli 1978, pp. 393-395 et 414-418.

<sup>16</sup> Rinoldi 2003, pp. 157-166 et 175-177.

<sup>17</sup> Folda 1973, p. 93; sur les *Estoires*, Jubb 1990, pp. 15-17.

très remanié de la *Chronique*<sup>18</sup>, est la seule trace de la présence de ce texte dans l'Orient latin. Quant à l'Italie, nous savons que Francesco Pipino s'est servi pour son *Chronicon* en même temps d'un manuscrit de [294] l'*Eracles* et d'un manuscrit de la *Chronique* contenant le nom de Bernard le Trésorier<sup>19</sup> ; Bernard est aussi cité dans l'*Historia imperiale*, traduction par Matteo Maria Boiardo d'une partie perdue de l'œuvre de Riccobaldo da Ferrara<sup>20</sup>. Dans les pages qui suivent, je propose de localiser la copie de F25 et F26 (assignés par la liste de Folda à la Picardie) en Italie.

3. F25 (Bern, Burgerbibliothek, 340) et F26 (Par. Arsenal, 4797) sont proches du point de vue de leurs caractéristiques codicologiques et de leur contenu. Il s'agit de deux manuscrits de petit format, presque carrés, copiés sur deux colonnes (tav. 1).

Dans F25, à une taille de la page réduite correspond un schéma de réglure qui prévoit quelques lignes d'écriture en plus que dans F26: la conséquence est une mise en page avec des marges blancs moins importants, indice de la volonté d'utiliser au mieux le parchemin. F26 est une copie plus soignée, décorée par des initiales filigranées (cf. *infra*) qui font entièrement défaut dans F25: celui-ci ne possède que des initiales colorées, agrémentées parfois par des motifs exécutés à la plume à l'intérieur du tracé des lettres. Le parchemin utilisé pour F26, très blanc, est aussi de meilleure qualité que celui de F25.

Les deux manuscrits se composent de 17 cahiers, seize quaternions (régulièrement pourvus de réclames) et 1 ternion final. Le dernier cahier de F25, formé actuellement par les ff. 129-133, a perdu le feuillet final (qui correspondait, dans la structure origininaire du cahier, au f. 129). F25 manque ainsi de la partie finale de la *Relatio tripartita* en français (cf. *infra*), mais une comparaison avec F26 montre que le texte perdu n'occupait qu'une colonne d'écriture (f. 133rb-va1-4 dans F26).

Chaque manuscrit a été copié par deux scribes différents. Dans F25, le scribe 1 a copié les cahiers 1-12 (ff. 1-96), et le scribe 2 a copié les cahiers 13-17 (ff. 97-133). Les deux scribes ont en commun le tracé épais des lettres, mais le scribe 1 donne aux lettres une forme plus régulière, alors

---

<sup>18</sup> Edbury 2010, p. 110.

<sup>19</sup> Mas Latric 1871, pp. ix-xii et 526-529 ; Morgan 1973, pp. 33 et 51-54, et Bruno 2016, pp. 105-107.

<sup>20</sup> Rizzi 2008, pp. xvii-xxvi arrive à la conclusion que la source de Boiardo n'est ni le *Pomerium Ravennatis Ecclesie*, ni les *Historie*, dont il nous restent seulement les deux premiers livres, ni une autres des œuvres de Riccobaldo conservées, malgré les similarités existantes entre le texte italien et plusieurs d'elles. Il n'est pas possible de dire si le recours à l'*Eracles* et à la *Chronique* était déjà dans la source, vu que dans les livres III et IV les ajouts de Boiardo semblent se multiplier: pp. lxxi-lxxii. Voir aussi *RHC*, II, p. v.

que 2 a une allure plus nerveuse. Les deux scribes ont aussi l'habitude d'ajouter des petits traits ornementaux à certaines lettres: dans les échantillons reproduits (tavv. 2a-b; 2c-d), voir *r* droit chez les deux scribes, et *d* chez le scribe 1. Dans certains cas, ces traits présentent des différences d'exécution: dans [295] les cas de *t*, ils sont à peine visibles et de forme arrondie vers la droite chez 1 (voir *t* sur la première ligne de l'échantillon ci-dessous), plus visibles et droits chez 2 (tav. 2a-b).

La note tironienne pour *et* n'est jamais coupée par un tiret horizontal sur le trait descendant; les scribes se servent en outre du signe  $\zeta$ , fréquent dans les manuscrits italiens en *littera textualis* (tav. 2c-d).

Dans F26, le scribe 1 a copié les six premiers cahiers (ff. 1-48), et le scribe 2 les cahiers 7-17 (ff. 49-134). Les deux scribes ont une écriture au tracé régulier, caractérisée par l'ampleur des traits arrondis par rapport aux traits verticaux; comme le scribes de F25, ils utilisent la note tironienne sans tiret horizontal sur le trait diagonal. La différence entre les deux scribes se manifeste dans le dessin de certaines lettres. Voir par exemple la forme de *a*, *d* onciale, *g*,  $\zeta$  l'écriture de 1 est beaucoup plus ronde, alors que 2 a une allure plus brisée (tav. 3a-b).

Dans la partie copiée par le scribe 2, le signe < $\zeta$ > est normalement remplacé mots par le digramme <cz> (tav. 3 c-d).

Le contenu et l'organisation interne des deux manuscrits sont les mêmes:

	F26	F25
Table des matières de la <i>Chronique</i>	f. 1ra-1va	f. 1ra-va
<i>Chronique</i> d'Ernoul et de Bernard le Trésorier	f. 1va-128ra	f. 2ra-128rb
[Innominatus I] <i>Li saint lieu de Jerusalem</i> <sup>21</sup>	f. 128rb-129va	f. 128va-129vb
[Monachus, <i>Relatio tripartita</i> , trad. française] <sup>22</sup>	f. 129va-134va	f. 128vb-133vb

Malgré les différences dans la mise en page de F25 et F26, la place occupée par les textes dans les deux recueils est la même: le décalage d'une colonne est dû au fait que la *Chronique* commence dans F26 immédiatement après la table des matières, alors que le copiste de F25 a réservé le f. 1 à la seule table des matières. Par ailleurs, la segmentation du texte est identique d'un manuscrit à l'autre. Cette volonté stricte

<sup>21</sup> . Röhricht 1890, pp. 28-29. ||

<sup>22</sup> . Pour la tradition manuscrite de ce texte voir Röhricht 1890, pp. 43-44, à intégrer avec les renseignements de Hunt 1998. Le texte a été faussement attribué à Jacques de Vitry par Bongars; l'attribution à Haymarus Monachus enregistrée par Röhricht est aussi imprécise. Le patriarche de Jérusalem élu en 1194/1195 après la mort d'Héraclius en 1191 s'appelait Monachus. Le nom d'Haymarus a été introduit par une mauvaise interprétation des sources de la part de Paul Riant: Edbury-Rowe 1978, p. 15 n. 4.

d'adéquation au modèle<sup>23</sup>, se manifeste aussi dans la mise en page, sur la même colonne, de la fin de la *Chronique* d'Ernoul (F26 f. 128ra1-9 = F25 f. 128rb1-5), [296] d'un *explicit* (F26 f. 128ra14 = F25 f. 128rb10) suivi par le colophon de Bernard le Trésorier (F26 f. 128ra19-23 = F25 f. 128rb16-21) et de la rubrique (copiée à l'encre noir) *Ci sunt li saint leu de Jerusalem* (F26 f. 128ra27 = F25 f. 128rb32).

4. La collation du texte des deux manuscrits<sup>24</sup> montre qu'il est probable que F25 soit *descriptus* de F26. Les deux manuscrits partagent un nombre important de fautes en commun. Il s'agit parfois de fautes de scribe tout à fait banales:

(1/1) f. 1va/2ra = p. 1: *Godefrois, qui fu dus de Buillon*] *Godefrois li dus de Boisson*; f. 2ra/2va = p. 3: *Mont de Calvaire*] *mont de ch'rie*; f. 6vb/6va = p. 22: *Phelippes ses fins fu quens de Flandres*] *Phelippes ses freres filz quens*; f. 26va = p. 93: *et si le garni est si i mist ses homes ens. Cil Bouke de Lion estoit .i. des maistres manoirs l'empereor*] *et si le garni et si mist ses homes ens* Bouche *lyon et si le garni et si mist ses homes enz. Bochelion estoit .j. des manoirs lempeor.*

(2/1) f. 49vb = p. 184: *Il manda ses bourgeois*] *Li Roys Gui manda ses barons*; f. 51rb = p. 191: *D'illuec l'emporterent li angele enfoir el val de Josafas*] *D'iluec l'emporterent li apostre enfoir el val de Josefas*; f. 52rb = p. 194: *si c'on va a procession*] *si com va au porches syon.*

(2/2) f. 120va = p. 444: *n'aler a lor vaisiaus ne venir a tiere*] *n'aler a lor vaisiaus ne mene (?) a terre*; f. 121va = p. 448: *il fist un sien parent bailliu de le tiere*] *si fist on .i. suen ballif de la terre*; f. 122ra = p. 450: *et li rois Jehans s'en ala avec l'apostole a Rome*] *et li rois jehans s'en ala a ro* [sic].

Seulement dans des rares cas F25 ne partage pas les fautes de F26: il s'agit de fautes assez grossières, facilement identifiables et corrigibles sur la base d'une lecture, même rapide, du passage en question (voir en particulier le premier passage, où F25 s'est limité à éliminer le mot problématique de F26):

(1/1) f. 2va/2vb = p. 4: *li rois Foukes, qui fu tiers cuens d'Anjo et del Mans*] *rois Burques, qi fu tierz chieus d'Anjou et del Mans* F26, *rois Burques qi fu tierz d'Anjou et del Mans* F25.

<sup>23</sup> Pour des cas similaires dans la tradition de la chanson de geste, voir Careri 2001 et Careri-Rinoldi 2004. | |

<sup>24</sup> Ici et dans les paragraphes qui suivent je me fonde sur l'examen de trois échantillons du texte, prélevés dans les parties copiées par chacun des scribes des deux manuscrits. Je me sers des transcriptions préparées par Peter Edbury et par moi-même en vue de l'édition de la *Chronique*: échantillon 1 (scribe 1 F26/scribe 1 F25): ff. 1ra-11va = table des matières et pp. 1-41, ff. 24ra-27ra = pp. 82-96; échantillon 2 (2/1): ff. 49ra-56rb = pp. 180-208; échantillon 3 (2/2): ff. 114va-123vb/124va = pp. 422-457. Pour des raisons de place, je ne peux pas produire une documentation exhaustive, et je me limite à quelques exemples utiles à illustrer mon propos. | |

(2/1) f. 52vb = p. 196: *a une rue c'on apele Malquisinat* | *a une* [297]  
*rune c'om apelle Malquisinat* F26, *a une rue c'om apelle Malquisinat* F25.

(2/2) f. 120ra/119vb = p. 442 *Mais li cardenals ne s'i acorda pas* | *li*  
*chardoneaus ne s'i voit mie acorder* | *der* F26, *li chardoneaus ne s'i vout mie acor* | *der*  
F25.

Le cas d'erreurs propres au seul F25 sont en revanche plus nombreux; il est parfois possible de mettre une faute de lecture du manuscrit en relation avec la présence d'une abréviation ambiguë de F26 (je les indique entre parenthèses):

(1/1) f. 2ra/2rb = p. 3: *qui frere fu Godefroi de Buillon* | *fre(re)* | *godefri de*  
*buillon* F26, *frer Godefri de Bullion* F25; *ibid. al tans Rogier* | *autens rogi(er)*  
F26, *au tens rogire* F25; f. 11va/11rb = p. 41: *si manda en la terre de Damas*  
*et d'Alape* F26, *si manda en la terre de Damas et del pape* F25; f. 24vb/25ra  
*si ama la feme a .i. merchier* F26, *si amalafe* | *a .i. merchier* F25.

(2/2) f. 115vb = p. 427: *Li rois s'en ala a Acre por sa feme mener en*  
*Hermenie* F26, *li rois s'en ala a Acre por sa fe* | *mener en Hermenie* F25; f.  
119va/119rb = p. 441: *cil de le tiere furent tot mort de fain* | *tuit de la* | *terre*  
*furent mort de fain* F26, *tuit la te* | *rre furent mort de fain* F25; f. 120rb/120ra  
= p. 443: *linaues as cre* | *stiens qui dautre part estoit dela* | *riue ne le sot* F26,  
*linaues as crestiens qui dautre part* | *estoit de* | *stiens qui dautre part esto* | *it dela*  
*riue ne le sot* F25.

Dans le dernier exemple cité, le segment textuel répété dans F25 correspond exactement à une ligne de F26. La preuve dirimante de la dépendance de F25 de F26 est donnée par l'omission dans F25 d'un passage qui correspond exactement à une colonne de F26, sans pourtant être encadré par des marqueurs paratextuels. Après avoir copié la colonne f. 97ra de F26 («que cil que les euz ot son frere [...] et povre et riche» = f. 97ra24) le copiste 1 de F25 a omis la colonne b («ce quil auoit païé del estoire [...] dont je vos parlai ci devant»), qui commence par des mots semblables à ceux du début de la précédente. Il a donc tourné le feuillet et il a repris à copier par le début du f. 97va («Quant li empereres Alex de Costantinoble oï dire [...]» = f. 97ra25-28). L'omission pouvant passer inaperçue au niveau du sens, il était impossible pour le copiste de F25 de s'en rendre compte, et de remédier à son erreur.

Le lien, qu'on peut documenter à plusieurs reprises, entre l'erreur de F25 et la matérialité de la copie de F26, alors qu'aucun indice ne va dans la direction inverse, permet d'affirmer que le premier manuscrit est une copie directe du second.

5. La présence de F26 en Italie a été établie par Vittorio Rossi: le [298] manuscrit correspond au n. 20 (*Saladinus*) de la liste des manuscrits de

Francesco I Gonzaga, rédigée à la mort de celui-ci (1407)<sup>25</sup> ; à la mort de Carlo Ferdinando, dernier duc de Mantoue (1708) il fut acheté par l'érudite vénitien Bernardo Trevisan, mort en 1720. La bibliothèque de celui-ci fut démembrée à la mort de son frère Francesco (1732), et notre manuscrit passa d'abord dans la bibliothèque de Jacopo Soranzo et ensuite dans celle du marquis de Paulmy, fondateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, qui fut ambassadeur de Louis XVI à Venise de 1766 à 1770<sup>26</sup>.

Les caractéristiques de l'écriture des deux scribes, analysées ci-dessus, ainsi que celle de la décoration permettent de préciser que non seulement F26 se trouvait à Mantoue, mais aussi qu'il avait été transcrit dans le Nord de l'Italie. Les filigranes permettent de situer la copie de F26 dans une aire allant de la Lombardie à la Vénétie (et pouvant descendre jusqu'à Bologne) dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>.

F26 présente des filigranes très élaborées, exécutée dans la couleur complémentaire de celle du corps de la lettre; à l'encre bleue correspond pourtant, dans la filigrane, une couleur violette. Le décor présente une gamme assez ample de motifs: parmi les plus récurrents sont les trèfles à la fin des volutes, et un motif avec trois petits cercles en réserve qui apparaît notamment à l'intérieur des lettres rondes (tav. 4).

Il est difficile d'indiquer un correspondant exact pour le décor filigrané de F26. On peut toutefois citer deux groupes de manuscrits. Le premier est de provenance milanaise (Par. lat. 4865, *post* 1331 et lat. 2120, 1350 ca: les filigranes des deux manuscrits sont en partie l'œuvre du même artisan; Par. lat. 4946, 1340-1342 environ, et lat. 5720, 1353-1361)<sup>28</sup>. Le deuxième est localisé dans le Nord-Est, mais présente quelques rapports avec le style bolonais (Par. fr. 4972, Venise 1328-1330<sup>29</sup> ; Par. fr. 792,

---

<sup>25</sup> Braghirolli – Paris – Meyer 1890, p. 508. Le n. 16 de la même liste (*Gotofredus de Bojono*) était une copie de l'*Eraclès* qui s'arrêtait en 1232 à la fin de la *Continuation* tirée de la *Chronique* d'Ernoult et de Bernard le Trésorier, comme le montre l'*explicit* cité dans le catalogue ancien.

<sup>26</sup> Rossi 1927, pp. 87-95.

<sup>27</sup> Je remercie Marie-Laure Savoye, Claudia Rabel et Patricia Stirnemann de l'IRHT, que j'ai consultées à propos de la décoration de F26. La datation a été proposée par C. Rabel et P. Stirnemann.

<sup>28</sup> Voir dans le catalogue d'Avril-Gousset-Aniel, 2005 les numéros: 4 pp. 29-32 et 7 pp. 37-38; 6 pp. 34-36, 10 p. 41.

<sup>29</sup> Avril-Gousset 2012, n. 83 pp. 140-141: il s'agit du manuscrit Par. fr. 4972 de la *Conquête de Constantinople* de Villehardouin utilisé comme base de l'édition Faral, copié et décoré à Venise dans le milieu de Marino Sanudo Torsello. Avril-Gousset soulignent qu'il «existe une composition strictement identique» dans le ms. Brit. Lib., Laud. Misc. 587, issu du même atelier: voir à ce propos Reginato 2016, pp. 39-43. Avril-Gousset considèrent aussi que le style des filigranes est très proche de celui du fr. 1116 du *Devisement dou monde* (n. 80 p. 138-139). La question de la localisation de ce dernier manuscrit a pourtant été rouverte par Andreose 2015 et Andreose-Concina 2016, qui penchent pour une localisation dans l'Italie occidentale.



Ve[299]nise-Padoue, 1340-1350; lat. 4677, Nord-Est, deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle; lat. 5694, Padoue-Bologne, 1334)<sup>30</sup>.

Il n'est pas possible de suivre l'histoire de F25, qui n'a pas laissé de trace dans les anciens catalogues et dont nous savons seulement qu'il a appartenu à Claude Fauchet (voir sa signature dans la marge inférieure du f. 1r) avant de passer, comme d'autres manuscrits, dans la bibliothèque de Jacques Bongars et ensuite à la bibliothèque de Berne, où il se trouve actuellement. Pourtant, le fait que le manuscrit est une copie directe de F26 nous permet d'avancer l'hypothèse qu'il a aussi été copié en Italie, où son modèle est resté jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

6. L'analyse des traits italianisants de la *scripta* des deux manuscrits, conduite sur les échantillons déjà exploités au § 4, confirme cette hypothèse. Je présenterai les résultats de façon contrastive, pour essayer de caractériser les uns par rapport aux autres les deux copistes de F26 et les deux de F25. J'indique en note la correspondance entre les formes qui apparaissent dans les deux manuscrits et celles répertoriées dans quelques études et éditions de textes italiens provenant des régions entre la Lombardie orientale, l'Émilie et la Vénétie.

6.1. Le système graphique de F26 et de F25 présente des phénomènes qui sont généralisés dans les copies de textes français exécutées en Italie et dans les manuscrits des textes franco-italiens<sup>31</sup>:

- oscillation entre *ai* et *a*, *ain* et *an*, en position tonique ([1/1] table des matières xxxvii: f. 1va, *soudain* 'sultan'; [2/2] p. 426 = f. 115va/115rb *chardonail*) et en position prétonique ([1/1] p. 10 = f. 3va *masnee*; p. 13 = f. 4rb *plasirs*; p. 96 = f. 27ra *lasa*; [2/1] p. 207 = f. 56ra/55vb *dagnier*; p. 208 = f. 56ra *bagniez*; [2/2] p. 425 = f. 115va/115rb *masnie*; p. 443 = f. 120ra/120rb *plantine*), souvent en présence de phénomènes probables d'interférence morphématique;
- oscillation entre *e*, *ie*, *i* en position tonique, en particulier dans les deux échantillons où le texte de F26 est copié par le scribe 2, alors que le scribe 1 de F25 présente cette oscillation déjà dans le premier échantillon: [2/1] p. 200 = f. 53vb (*soumer*); p. 199 = f. 53vb (*sainte* **[300]** *Estene*, *saint Esteine*, *saint Esteines*), mais cf. p. 201 = f. 54rb (*saint*

---

<sup>30</sup> Avril-Gousset 2012, nrr. 96 pp. 152-160; 114 p. 174 et 127 pp. 185-186. Voir aussi Par. fr. 821 (n. 57 pp. 119-120, Padoue) et lat. 7233 (n. 126 p. 185, Bologne). Le ms. Marc. Fr. Z. 3 (224), contenant les *Faits des Romains* et ayant appartenu, comme F26, à la bibliothèque des Gonzague, est mis en rapports avec le style bolonais par D'Arcais 1984, p. 593-594: les initiales reproduites dans la pl. II présentent des motifs qui rappellent aussi F26.

<sup>31</sup> Voir la mise au point méthodologique de Barbato 2015, Beretta – Palumbo 2015, et Zinelli 2015. Pour les phénomènes cités ci-dessous voir Hasenohr 1995, pp. 220-223. |

- Estiene*)<sup>32</sup>; p. 209 = f. 56rb (*costere* ‘côte’); [2/2] p. 445 = f. 120vb (*ben*). Cette oscillation a aussi des conséquences pour la morphologie verbale: [2/1] p. 180 = f. 49ra/48vb (*finierent*); p. 204 = f. 55ra (*tersi* *tiert*); [2/2] p. 423 = f. 114va/114vb (*atirierent*); p. 424 = f. 115va/114vb (*chargé/garjê*); p. 423 = f. 114va/114rb (*firent* *fierent*); p. 441 = f. 119va/119rb (*avint* *avient*);
- F25 vs. F26 : substantifs ([1/1] p. 17 = f. 5va *parenté*/*parentié*; p. 23 = f. 2ra/2rb *cité* /*ciité*; [2/1] p. 195 = f. 52va *l’evangile*/*l’ewangele*; p. 197 = f. 53ra *traütie*/*traüte*; [2/2] p. 449 = f. 121vb *somiers*/*somers*), verbes ([1/1] p. 32 = f. 9va/9rb *cuidierent*/*cuidirent*; [2/1] p. 201 = f. 54rb *vent*/*nient* ‘vend’; [2/2] p. 422 = f. 114va/113rb *laissierent*/*laisserent*);
- en position prétonique, oscillation entre *e*, *i*: [1/1] p. 92 = f. 26rb (*chival*); [2/1] p. 185 = f. 50rb (*disime* *desime*); p. 186 = f. 50va (*vindra*); p. 197 = f. 53rb (*pavimenz*). Dans le premier échantillon on trouve la forme *cristien*(s), probablement due à une interférence morphématique avec l’italien (*table des matières* xxiii: f. 1rb; xxxviii: f. 1va; p. 4 = f. 2va; p. 5 = f. 2vb/2va; p. 14 = f. 4vb; p. 15 = f. 4vb; p. 29 = f. 8va/8rb-8va deux occurrences; p. 30 = f. 8vb); la forme n’est pas attestée, sauf erreur, dans les autres échantillons et pourrait représenter un trait du système du scribe 1 de F26 reproduit par le scribe 1 de F25;
- F25 vs. F26: [1/1] p. 27 = f. 8ra (*deniers*/*diniers*); [2/1] p. 182 = f. 49rb (*issirent*/*essirent*); p. 195 = f. 52vb (*escauvoit*/*escalvoit*/*iscalvoit* ‘il creusait’)<sup>33</sup>;
- oscillation *o*, *oi*, *ou*, *u* en position tonique ([1/1] p. 7 = f. 3ra/3rb *prior*; p. 8 = f. 3rb/3va *roge*; [2/1] p. 196 = f. 52vb *dormitors*, *refroitors*; p. 206 = f. 55vb/55va *carrefors*; p. 209 = f. 56rb *suors*; [2/2] p. 425 = f. 115ra/114vb *ailors*; [1/1] p. 96 = f. 27rb *sains* *Pouls*; [2/1] p. 193 = f. 52ra *escoupes* deux occurrences; [2/2] p. 444 = f. 120va *goules*; [1/1] p. 4 = f. 27rb/2va *avutire*). Les formes du toponyme pour la ville d’Ascalon (*Eschalone*, etc.) présentent *o* dans le premier échantillon, alors que dans le deuxième (2/1) les formes avec *oi* sont majoritaires (p. 184 = f. 49vb, f. 50ra; p. 185 = f. 50rb; p. 186 = f. 50vb; p. 187 = f. 51ra);
- F25 vs. F26: [1/1] p. 1 = 1va/2rb (*noistre*/*noistre*); p. 8 = f. 3ra/f. 3rb (*ovre*/*oi* *vre*); [2/1] p. 202 = f. 54va (*seloinc*/*selonc*); [1/1] p. 92 = f. 26rb (*souls*/*sols*).
- en position prétonique, on a une oscillation entre *ou* (*eu*), *o*, *u* ([1/1] **[301]** p. 16 = 5ra *cosins*; p. 32 = 9rb *jones*; p. 24 = 7va/7rb *poupleier*; [2/2] p. 428 = f. 116ra *escumunier*/*escuminier*, f. 116rb *escumenier*/*escouminier*, f.

<sup>32</sup> Pour les formes avec *e* existe, en principe, la possibilité de lire *Esteve*, et de penser à un phénomène d’interférence de l’occitan; les graphies *Estiene*, mais aussi *Esteine* montrent pourtant, à mon avis, que la confusion se fait à partir de la forme française du prénom.

<sup>33</sup> Dans le dictionnaire de Godefroy, 3, 379 les deux seules occurrences enregistrées proviennent du passage en question, cité d’après l’*Eracles* et d’après la *Chronique*. Cf. FEW, 3, 271-272.

- 116va/116rb *escumeniement*. F25 vs. F26: [1/1] p. 37 = f. 10vb (*coutiaus/co|tians*);
- dans le deuxième échantillon (2/1) les deux manuscrits partagent la leçon *devoia* pour *devea* (p. 183 = f. 49va): la même équivalence *e = oi* est attestée, dans le même échantillon, par deux leçons de F25: p. 190 = f. 51rb (*acoision/acension*); p. 201 = f. 54rb (*chandoiles/candeles*). La permutation graphique semble être déclenchée par l'identification du lemme de la part du copiste, qui est pourtant erronée dans les deux premiers cas;
  - les cas d'absence de *e* prosthétique sont bien attestés, ainsi que ceux qui ne touchent qu'à la segmentation de la chaîne graphique: [1/1] p. 83 = f. 24rb (*en scripture*); p. 93 = f. 26rb (*une stroite*); p. 95 = f. 27ra (*ne fust scripte, ses pistrés*); p. 8 = f. 3rb (*les evesques/les vesques*); p. 83 = f. 24ra (*li vesque*); p. 84 = f. 24rb/24ra (*de vesques*); p. 83 = f. 24ra (*les lections/lecons* F25); *ibid.* = f. 24rb (*les lections*); p. 83 = f. 24rb (*en es lections*); [2/1] p. 183 = f. 49vb (*a une stache*); [2/2] p. 425 = f. 115va/115rb (*les schargaite*); p. 440 = 119va/119rb (*se spandoit*);
  - rares sont en revanche le cas où l'ajout d'un *-e* final montre un glissement vers la forme italienne correspondante: [2/1] p. 191 = f. 51va (*monte* 'montagne' trois fois); [2/2] *tote* p. 457 = f. 123va.

Le passage du modèle (F26) à sa copie directe (F25) comporte parfois un taux d'italianisation croissant en ce qui concerne le traitement des voyelles finales: [1/1] p. 3 = f. 2ra/f. 2rb *nom/no|me*; p. 5 = f. 2vbnul/nul|lo; p. 18 = f. 5va *la damoiselle/la damoisella*; p. 21 = f. 6va/6rb *Betanie/Betania*; [2/1] p. 206 = f. 55vb *sor/sore* 'sur'; [2/2] p. 433 = f. 117va/117rb *clerc/cle|rec*. Il est intéressant de remarquer que certains glissements vers des formes italianisantes se produisent au changement de ligne, là où, probablement, l'attention du copiste face à la langue du modèle pouvait momentanément faire défaut et le système de sa langue maternelle refaire surface. Dans le cas de *Lazaru(m)/Laçaro* ([1/1] p. 5 = f. 2vb/f. 3ra - cf. *Lezarun/Laçarun*: p. 15 = f. 4vb) le glissement vers l'italien s'appuie aussi sur une faute d'interprétation du toponyme (*Le Daron* = *Dārūn*).

La réintroduction d'un *l* vélarisé en français est, elle aussi, caractéristique des copies italiennes de textes français. Certaines formes seraient pourtant admissibles dans des copies françaises: *malvais* ([2/2] p. 434 = f. 117vb, p. 441 = f. 119va/119vb [*mais* F25]), *tres colpe* 'couper' ([2/1] p. 201 = f. 54rb), mais aussi *chamols* ([1/1] p. 43 = f. 12ra)<sup>34</sup>; *souls/sols* ([1/1] [302] p. 92 = f. 26rb). Pour *escalvoit/iscalvoit* ([2/1] p. 195 = f. ) de

---

<sup>34</sup> Pour *chamols* la présence du *o* représente tout de même une difficulté; on pourrait penser à une mauvaise lecture du *e* de la terminaison *-eus*.

excavare on peut penser à la restitution erronée d'un *l* à partir d'une forme comme *escauvoit* qu'on trouve dans l'édition Mas Latrie, fondée sur F18, picard.

La forme *ols* (au lieu de *os*) pour le pluriel de *ost* 'armée' (qui semble propre au premier copiste de F26, suivi par F25 dans la partie correspondante), revêt un intérêt particulier. Le *l* n'est pas étymologique, et ne peut pas s'expliquer aisément par une mauvaise lecture (de \**osts* avec *s* haut?) vu le caractère systématique de son emploi, avec 12 occurrences<sup>35</sup> contre seulement deux de *os*: p. 18 = f. 5vb/5va et p. 35 = f. 10ra/9vb. La deuxième occurrence de *os* («avoit esté as os la mulaine») est par ailleurs intéressante, parce que le texte des autres manuscrits (à l'exception de F17 qui omet le syntagme) lit ici *as sans* 'à la solde': la leçon *os*, propre à F26 F25, semble ici être le résultat d'une restitution sur la base de la réinterprétation d'une séquence graphique *as sols* (leçon représentée par F16 dans le passage correspondant) ou \**as sous*.

La forme *ols*, *ol̃z* est bien attestée en ancien français<sup>36</sup> et semble renvoyer au modèle suivi par F26, d'autant plus qu'on trouve *ol̃z* dans F16, que Walpole a localisé dans le Centre de la France<sup>37</sup>; il faut souligner que F16 appartient à une branche différente de la tradition par rapport à F26, et que l'apparition de la graphie *ols/ol̃z* dans les deux copies n'indique pas une proximité du point de vue du stemma, mais plutôt la possibilité que le modèle de F26 ait eu des traits de *scripta* en commun avec F16<sup>38</sup>.

6.2. En ce qui concerne le traitement des consonnes, certains phénomènes confirment la plus forte italianisation du texte de F25. Seulement dans le premier échantillon (1/1), *ch* est utilisé, à côté de *k* et *q(u)*, pour noter la velaire sourde<sup>39</sup>: *che* (p. 2 = f. 1vb/2ra; p. 15 = f. 15ra; p. 19 = 5vb; p. 28 = f. 8rb; p. 29 = f. 8va/8rb), *chi* (p. 3 = f. 2ra/2rb; p. 13 = 4ra/4rb [*ch'il*]), «Boukoléon»: p. 93 = f. 26va (*bouquelyon* = *bouquelion*;

---

<sup>35</sup> Cf. (1/1) p. 12 = f. 4ra, p. 20 = f. 6rb/6ra, p. 24 = f. 7rb/7ra, p. 48 = f. 13rb/13ra et f. 13vb, p. 49 = f. 14ra/13vb (deux fois), p. 52 = f. 14rb/14ra et f. 14va/14rb, p. 53 = f. 14vb/14va, p. 61 = 17rb/17ra, p. 81 = f. 23vb. | |

<sup>36</sup> Godefroy 5, 652-653 s.v. «ost».

<sup>37</sup> Walpole 1976, pp. 395-406.

<sup>38</sup> On peut seulement spéculer que la conservation de *ols* par le premier copiste de F26 est due non seulement à l'inertie de la copie, mais aussi à la présence de résultats au > *ol* dans les dialectes de Lombardie, Vénétie et, en partie, Émilie, c'est-à-dire à une illusoire correspondance entre le système graphique du modèle et le dialecte ou la *scripta* propre au copiste. Voir Rohlfs, § 17; Stussi 1965, pp. xlvj-xlvii; Borgogno 1972, pp. 51-52 et 89; Degli Innocenti 1984, pp. 40-41; Formentin 2002a, pp. 103, 109, 112 et 115; Tomasin 2004, pp. 98-99; Bertoletti 2005, pp. 59-60; Ghinassi (1965) 2006, p. 64.

<sup>39</sup> Renzi 1970, pp. 63-64; Hasenohr 1995, p. 222.

*bouche*[303]*lion; bochelion*). Dans cette section, le scribe 1 de F25 semble préférer *ch* à *ke*<sup>40</sup>; par la suite, il abandonne complètement le digramme lorsqu'il transcrit la partie copiée par le scribe 2 de F26, ce qui montre que son système graphique était assez perméable à l'influence de son modèle. La permutation *ch/ke* est à l'origine de formes où le consonantisme (ou le système graphique) italien s'impose sur celui du français, tels que *pekié* (p. 2 = f. 1vb/2ra, forme compatible avec un modèle picard) ou *Anthioke/Antioke* (p. 3 = f. 2ra/2rb, la forme normale étant *Antioche*), et les différentes formes du nom d'Isaac II Ange: à côté de *Kirsac*, normal dans les textes d'oïl, on trouve *Chirsac* (p. 92-93 = f. 26rb/f. 26rb-va, p. 96 = f. 27rb) et *Cirsazc/Cirsac* (p. 91 = f. 26ra), où la permutation s'étend à *c*.

L'usage du graphème *ç*, génériquement italien, est utile pour caractériser les systèmes des différents copistes. Dans le premier échantillon (1/1) *ç* est utilisé par F26 (et de conséquence par F25) devant *a, o, u*, en alternance avec *ç*: p. 2 = 1vb/2ra (*Gozolins*); p. 5 = f. 2vb/f. 3ra (*reançon*); p. 24 = f. 7rb (*enchaça*); p. 36 = 10rb/10ra (*reçut*), avec tendance de F25 à éteindre *ç* aux frais de *ç*: p. 5 = f. 2vb/f. 3ra (*raançon, Lazarum/raançon, Laçaro*); p. 18 = f. 5va (*grezçois/greçoys*); p. 33 = f. 9 vb (*se corozça/se coraçà*); p. 36 = f. 10rb/10ra (*anzçois/ançois*). Devant *i*, *ç* est minoritaire, dans les deux manuscrit, qui ne s'accordent pas complètement sur son usage: p. 5 = f. 2vb (*sarraçins/sarascins*); p. 13 = f. 4ra/4ra-b (*Sciçille, Sizçile/Seçille, Siçile*). Le copiste 2 de F26 tend à éviter *ç*, à part des cas isolés<sup>41</sup>, et à préférer, après consonne, le digramme *cç* voir la forme *ancçois* ([2/1] p. 196/f. 52vb/53ra, p. 201 = f. 54rb; [2/2] p. 428 = f. 116ra/115vb, p. 437 = f. 118vb/118va, p. 441 = 119rb/119vb), mais aussi *francçois* ([2/2] p. 424 = f. 114vb/114va), *parczoniers/parczoniez* (p. 445 = f. 120vb) et *recçut* (p. 449 = f. 121vb). Le copiste 1 de F25, mais aussi le copiste 2, confirment leur tendance à suivre de près leur modèle, avec des exceptions limitées: (2/1) p. 188 = f. 51ra (*ancois/ançois*), et (2/2) p. 436 = f. 118va (*ancçois/ançois*); p. 446 = f. 121rb (*comencça/com | menca*), avec réduction du digramme à un de ses éléments<sup>42</sup>.

<sup>40</sup> Cas de *ki* F26/*chi* F25: *table des matières*, f. 1ra (viii); p. 12 = f. 3vb/4ra; p. 13 = 4ra/4rb, mais *qi/ki* à la p. 15 = f. 4va F26/4vb F25; p. 40 = 11rb F26/11ra F25 (*ki/chî*). Cas de *ke/che*: p. 24 = f. 7ra; p. 24 = f. 7va/7rb (deux fois); p. 30 = f. 8vb; p. 86 = 25ra. Voir aussi p. 36 = f. 10rb/10ra; p. 40 = f. 11rb (*cose/chose* 'cuisse'). | |

<sup>41</sup> Cf. [2/2] p. 457 = f. 123vb (*croiçiè*) et [2/1] p. 202 = f. 54va/54vb (*mueça/muezça*); p. 204 = f. 55rb (*menç | menez*), où F25 ne suit pas son modèle.

<sup>42</sup> Le RIALFRi enregistre 5 occurrences dans le *Roman d'Alexandre* du manuscrit Arsenal 3472, 3 dans le *Devisement dou monde*, 6 dans le *Chevalier errant* de Thomas de Saluce, mais seule la forme *proeççe* (*Roman d'Alexandre*, v. 4644) correspond à ce que nous trouvons dans nos manuscrits ; dans les autres cas, *cç* apparaît en fin de mot, où le digramme peut être interprété

[304] Dans le premier échantillon (1/1), on trouve des exemples de *g* utilisé à la place de *i* (*j*) en position initiale: il s'agit des formes *Gozolins*, *Gocelins* pour *Jocelin* (p. 2 = 1vb/2ra) et *gounture* (p. 95 = f. 27ra). Ce phénomène est, dans les parties de texte dépouillées, limité à ces deux occurrences, et semble un corollaire de l'équivalence entre les deux graphèmes devant voyelle palatale, attestée par les formes *Bugemont* (à côté de *Buiemont*, p. 4 = 2rb/2va), *logié* 'liés' (fr. *loié*, *loiié*: p. 45 = f. 12rb/12va). Comme d'habitude, F25 va un peu au-delà de son modèle: voir, toujours chez le premier copiste, p. 4 = 2rb/2va (*faisoient/fai sogient*) et p. 9 = f. 3va (*faisoient/fassogent*). Dans le dernier échantillon (2/2) on trouve la permutation spéculaire *g/i* (*j*): p. 432 = f. 117rb/117ra-b (*message*, *sages/mesaie*, *saies*), 117va/117rb (*sages/saies* deux fois). Malgré la différence de réalisation, ces graphies dessinent un cadre cohérent pour les copistes 1 de F26 F25 et pour le copiste 2 de F25 (l'usage du copiste 2 de F26 étant tout de même plus proche du système français).

Des formes semblables sont bien attestées dans la tradition franco-italienne du Nord-Est<sup>43</sup>. Renzi pense à l'influence du vénitien pour les formes correspondantes de l'*Entrée d'Espagne*<sup>44</sup>. Des solutions en affriquée palatale et en yod coexistent pour les dérivés de *lj* (cf. *Buiemont/ Bugemont?*) et *cl*, *gl* dans la Vénétie<sup>45</sup>. Il faut pourtant observer qu'en ancien français les graphies avec *i- (j) + voy.* et *g + e, i* se prononçaient de la même façon, si bien qu'une confusion aurait pu se produire sur un plan purement graphique chez des copistes ne maîtrisant pas bien le français.

Il ne va d'ailleurs pas de soi que *g*, dans le système du premier copiste de F26, représente toujours un son palatal<sup>46</sup>: voir la forme *Ongerie* (p. 96 = f. 27rb/27va) vs. *Ongarie* de F25, mais aussi les syntagmes *gestoient* (p. [305]

---

comme *-c* (consonne finale du thème du mot, étymologique ou parétymologique) | + *-z̥ = -s* flexionnel. Noter *Czarl* de Raffaele da Verona, *Aquilon de Bavière*, 1, CVI, avec prononciation dentale.

<sup>43</sup> Voir dans RIALFrI l'attestation des formes telles que *co(r)roge*, *totevoges*, *loger* 'récompense' (*Antéchrist*, v. 981), *progere*(s); *proge*, *recoge*, *costogent* 'côtoyer', *crogent*; *sogent*; *estoge*, *ençenoge*, *enseingogent*, *amaistr[o]ogent* (*Antéchrist*, v. 996), *estogent*; *nogerent*, *progerent*; *poroge*, *diroge*, *staroge*, *donroge*, *conseroge*, *voldroge*, *serviroges*, *seroges*, *voudrogent*; *coroger*, *renoger*, *proger*, *cladoger*, *larmoger*, *imploger*.

<sup>44</sup> Renzi 1970, pp. 75-76.

<sup>45</sup> Stussi 1965, pp. li-liii, mais aussi Tomasin 2002, pp. 143-144 et 152; Bertoletti 2005, pp. 158-161 et 172-176 qui dessinent une aire plus ample pour le phénomène.

<sup>46</sup> Rohlf's, § 459 distingue nettement *ghe* et *ge*. Dans la graphie des textes médiévaux *g + voy. pal.* peut représenter l'affriqué pal. sonore mais aussi la vélaire et le *yod*: voir Borgogno 1972, pp. 54-55 et 91-92; Ghinassi (1965) 2006, pp. 75-76; Stussi 1965, pp. xxiv-xxv; Tomasin 2004, pp. 87-88 et 90; Bertoletti 2005, pp. 17-18 et 20; Tagliani 2008, p. 165. Le graphème *g* représente l'affriquée palatale sourde ou sonore dans les textes édités par Degli Innocenti 1984, pp. 34, 51-52, 56 et Bertolini 1985, p. 15, ou [g] (Degli Innocenti 1984, pp. 56-58). |

30 = f. 8vb/8va) et *gentrerent* (p. 40 = f. 11rb). Dans ces derniers cas, qui par leur récursivité représentent un petit système, on ne peut pas exclure que la permutation *i/g* ait été déclenchée par la présence, dans les dialectes du Nord de l'Italie, de *gbe* objet indirect et adverbe de lieu<sup>47</sup>.

6.3. Le premier échantillon (1/1) présente des cas d'infinitifs des deuxième et troisième groupes avec terminaison italianisante *-ere*: un seul cas apparaît (*conquerere* p. 32 = f. 9va) dans F26 sans que, par ailleurs, il y ait une correspondance directe avec une forme italienne: l'interférence semble avoir agi en premier lieu sur le plan du morphème flexionnel. Seul F25 a, en revanche, les formes *agerere* (vs. *aquerre* de F26: p. 83 = f. 24rb) et *prendre* (vs. *prendre* de F26: p. 84 = f. 24rb). Un cas d'interprétation difficile est posé par *conquaster* (p. 35 = f. 10ra/9vb) leçon isolée face à *conquerre* des autres manuscrits de la *Chronique*. Le verbe est proche de l'italien *conquistare*, mais il est aussi bien attesté en français. Son introduction par F26 pourrait donc être un cas d'interférence entre les deux systèmes, mais elle pourrait aussi remonter au modèle (français?) de ce manuscrit. La documentation des infinitifs italianisants est encore plus réduite dans les échantillons suivants: voir le syntagme *por far faire* ([2/1] p. 182 = f. 49rb), où se suivent les formes italienne et française du même verbe. Dans le dernier échantillon (2/2) F25 présente la forme *amare* vs. *amer* F26 (p. 451 = f. 122va).

Le premier échantillon présente plusieurs cas de conditionnels des deuxième et troisième groupes dont la terminaison est refaite sur le modèle de l'italien: voir (1/1) les formes *renderoit* (table des matières = f. 1rb), *moveroit* (p. 24 = 7rb/7ra), *reciveroient* (p. 41 = f. 11vb), auxquels s'ajoute *demoreroit* pour la première classe (p. 33 = f. 9vb), et le futur *moreraï* (p. 92 = f. 26rb). D'autres attestations sont en revanche propres au seul F26, alors que F25 réagit avec la forme plus proprement française: *meteroit* (vs. *metroit* F25 [1/1] p. 8 = f. 3rb) et, dans le deuxième échantillon (2/1), *meteroie* (vs. *metroie* F25 p. 186 = f. 50va) et les deux formes *renderoient* et *rendiroient* (p. 186 = f. 50va-b).

Un cas d'interférence qui concerne en revanche le lexème du verbe au lieu de la terminaison est dans la forme *prendoient* ([2/1] p. 181 = f. 49rb)<sup>48</sup>. La forme *nomenassent* ([1/1] p. 83 = f. 24rb), présente dans les deux manuscrits au lieu de *noumassent* présente le passage de *i* protonique [306]

---

<sup>47</sup> . Rohlfs, §§ 459; 460-461; 464.

<sup>48</sup> L'occurrence de *prendoient* F25 dans le troisième échantillon (2/2), p. 434 = f. 118ra/117va correspond à *prendroient* F26: il est donc possible qu'on ait affaire à une faute de copie plutôt qu'à un cas d'interférence linguistique.

à <sup>49</sup>. Vers l'Italie pointe aussi la forme *recevus* du participe passé ([1/1] p. 3 = f. 2ra/2rb), à côté de laquelle on peut citer les formes avec *-t*, *securut* ([2/1] p. 186 = f. 50va) et *mut* ([2/2] p. 442 = f. 120ra/199vb), *meut* (p. 449 = f. 122ra/121vb). Si les formes en *-vu(s)* apparaissent dans des textes du Nord de l'Italie (et dans le *Devisement dou monde*), la distribution des formes en *-ut*, minoritaires, est moins parlante pour une localisation géographique: ceci est probablement dû au fait que les formes peuvent caractériser le contact du français avec plusieurs dialectes de la Péninsule<sup>50</sup>.

Parmi les formes propres au seul F25, on remarque avant tout une série de 3<sup>e</sup> personnes du singulier et du pluriel sans *-t*: (1/1) *revien* (*revient* F26, p. 96 = f. 27ra), *pris* (*prist* F26, p. 14 = f. 4rb), *tin* (*tint* F26, p. 32, f. 9va/9rb), (2/1) *ven* (*vent* F26, p. 193 = f. 52ra), (2/2) *tindren* (*tindrent* F26, p. 435 = f. 118ra)<sup>51</sup>. Génériquement italiens sont les parfaits *renderent* ([1/1] *rendirent* F26, p. 41 = f. 11rb/ 11va), *s'asemblerent* ([2/2] *s'asemblerent* F26, p. 452 = f. 123) et *arrivarent* ([2/2] *arriverent* F26, p. 457 = f. 123vb)<sup>52</sup>.

Des formes entièrement italiennes apparaissent aussi dans F25 de façon limitée au premier échantillon (1/1): voir *ne po | té esir ors* (*ne pot isir ors* F25, p. 20 = f. 6rb/6ra) où, encore une fois, le glissement vers la forme italienne se produit au changement de ligne. Les participes *fat*, *fata* sont plus utiles pour une localisation la langue du copiste dans la Lombardie au sens médiéval du terme<sup>53</sup>, si, encore une fois, on n'a pas affaire à une [307]

---

<sup>49</sup> Rohlfs, § 49. Formentin 2002a, p. 98. Il est intéressant de remarquer que F25 remplace les trois occurrences de *nomerent* qui suivent immédiatement par *nomenerent*. Nous sommes ici à la croisée des phénomènes linguistiques et textuels liés à la transmission des textes.

<sup>50</sup> Le RIALFrI enregistre 27 occurrences de participe en *-vu(s)* dont 9 attestations de *revenu* dans des textes franco-italiens liés au Nord de l'Italie (*Roman d'Alexandre B*, *Bataille d'Aliscans*, *Gui de Nanteuil*, *Geste Francor*, *Foucon de Candie*, *Roland V4*, *Guerra di Attila* de Niccolò da Casola), auxquels s'ajoute le *Devisement dou monde*, dont la situation est, nous l'avons vu, plus complexe. Quant aux formes *-ut*, voici le résultat obtenu par la même base de données (Aldobrandino da Siena, *Régime du corps*, 1, xxvi, 7 e 15 *ent* (< avoir), *Roman d'Alexandre (A)* (v. 861 *tolut*, v. 3666 *ut* < avoir), chanson franco-italienne de Cremona (v. 19 *z'agut*, v. 28 *agut*, 29 *boysut*), *Didascalies de Foligno* (4 *vescut*); *Devisement dou monde* (xciii, 36 *expandut*, clxxiv, 11 *venut*); Rogeri de Pacienza, *Lo balzino* (1143-1144 *vinciut*, *venut*), Rustichello de Pise, *compilation* (32 et 38 *corsut* 'costaud'). À la lumière des formes attestées dans F26 et F25 (cf. pour ce dernier la forme *fat* citée ci-dessous) on pourrait se demander si dans nos manuscrits ces formes ne renvoient pas aux participes en *-t* qui sont attestés entre la Lombardie orientale et Treviso.

<sup>51</sup> Voir Rohlfs § 529 pour des formes comme *ven*, *ten*, mais aussi *dis* dans la Lombardie médiévale et moderne; Hasenohr 1995, p. 223 (trait non localisant).

<sup>52</sup> Capusso 1980, p. 37 souligne pourtant l'existence de formes semblables en ancien français.

<sup>53</sup> Rohlfs § 258; Formentin 2002a, pp. 105, 106 et 115; Ghinassi (1965) 2006, p. 77; Tomasin 2004, p. 196; Bertoletti 2005, pp. 190 et 254; Tagliani 2008, p. 200. | |



italianisation superficielle de la forme française correspondante, qui apparaît dans F26. L'italianisation du contexte garantit qu'il ne s'agit pas de simples graphies: à la p. 26 = f. 8ra/7vb («Cil Thoros mercia molt li roy del honor q'il li avia fat» vs. *avait fait* F26) l'auxiliaire a aussi la forme italienne septentrionale; à la p. 29 = f. 8va («mercier le seignor da la promesa q'il li avoit fata» vs. «de la promese q'il li avoit faite» F26) apparaît aussi un substantif avec la forme italienne.

6.4. Dans un seul cas ([2/2] p. 446 = f. 121rb) le pronom masculin de 3<sup>e</sup> personne *el*<sup>54</sup> est attesté dans F26 et F25; dans les deux premiers échantillons, en revanche, il est introduit par F25, alors que F26 a *il* ([1/1] p. 58 = f. 16rb; p. 71 = f. 20rb; p. 90 = f. 25va; p. 93 = f. 26va; p. 94 = f. 26vb; [2/1] p. 183 = f. 49vb). Ce manuscrit présente aussi à deux reprises l'article *il* contre *li* de F26 ([2/2] p. 428 = f. 116va/116rb; p. 457 = f. 123vb).

Dans les premier et deuxième échantillons sont attestés les formes septentrionales du possessifs *so* (adjectif: [1/1] p. 25 = f. 7va et p. 38 = f. 10vb; [2/2] *s'ost/so ost*, p. 443 = f. 120rb), *soe* (adjectif: [2/2] p. 437 = f. 118vb; pronom: p. 445 = f. 120vb)<sup>55</sup>.

Dans les deuxième et troisième échantillons, nous trouvons des exemples d'introduction de *en, nen*, particule pronominale de inde<sup>56</sup>, utilisés de façon plus ample que dans le français médiéval: ([2/1] p. 192 = f. 51vb) *une place, la u on vent le blé | la on en vent le blé; par la ou on entre | par la on nen entre/enn entre*; (p. 195 = f. 52va) *la ou on va de l'un a l'autre | par la on nen ua de lun en lautre, .i. letril de marbre c'on apiele le Compas | .i. letrin de marbre com en apelle le compas*); ([2/2] p. 428 = f. 116rb/116ra) *s'il ne veoient sen seel | s'il n'en veoit | si l'en ueoit*; p. 435 = f. 118ra: *toz les crestiens qui en prison estoient/ n'estoient*.

6.5. On rencontre dans le dernier échantillon (2/2) quelques cas de redoublement de la consonne initiale d'un mot lorsqu'elle est précédée par une voyelle, notamment *i* (phonosyntaxe). Deux exemples sont communs aux deux manuscrits: *iffurent* (p. 433 = f. 117va/117rb); *encore | is sunt/encoreis sunt* (p. 438 = f. 119ra/118vb). Deux, en revanche, n'apparaissent que dans l'un des deux manuscrits: *parmi ses/parmisses* (p.

---

<sup>54</sup> Largement attesté dans les dialectes de l'aire considérée pour la localisation: Rohlfs, §§ 446 et 449; Formentin 2002a, pp. 105, 108, 110 et 112; Borgogno 1972, pp. 55 et 92; Ghinassi (1965) 2006 p. 81; Degli Innocenti 1984, p. 67; Tomasin 2004, pp. 171-172; Bertoletti 2005, pp. 221-224; Stella 1968, p. 275.

<sup>55</sup> Rohlfs, § 428; Contini 1935, p. 148; Stussi 1965, glossaire p. 254; Stella 1968, p. 275; Degli Innocenti 1984, pp. 69-70; Tomasin 2004, pp. 174-175; Bertoletti 2005, p. 228.

<sup>56</sup> Contini 1935, p. 147; Borgogno 1972, pp. 56-57, 92-93 (*ne* particule pléonastique); Tomasin 2004, p. 173; Bertoletti 2005, p. 227. | |

426 [308] = f. 115va/115rb); *bien iffu/ bien i fu* (p. 428 = f. 116ra/115vb). Le phénomène est caractéristique des dialectes de l'Italie centrale et méridionale<sup>57</sup> les exemples documentés dans les dialectes septentrionaux anciens et modernes se trouvent dans un contexte phonétique différent<sup>58</sup>, si bien qu'il n'est pas possible préciser s'il s'agit d'un phénomène purement graphique, qui pourrait être dû à l'influence des *scriptae* du Centre de l'Italie sur les habitudes de F26.

6.6. Les formes *gueberdo* et *guederdon* ([1/1] p. 27 = f. / 7vb) sont attestées dans la production franco-italienne recensée par le RIALFrI<sup>59</sup> ainsi que *guederdon* ([1/1] p. 40 = f. 11rb/11ra). Sur le même plan, *monestier* de F25 ([1/1] *mou\s/tier* F26 p. 85 = f. 24vb/25ra) et *vie* 'rue' ([2/1] p. 192 = f. 51vb).

L'adverbe *desin* 'jusqu'à' ([1/1] p. 12 = f. 4ra; [2/1] p. 201 = f. 54rb) est attesté, d'après le RIALFrI, dans la rédaction franco-italienne d'*Aliscans* (v. 288); la forme peut être comparée avec d'autres adverbes avec *-n* attestés dans des textes franco-italiens, telles *ausin*, *aissin*, *ensin*, *ensint*<sup>60</sup>.

Le substantif *ensue* 'issue, fin' ([1/1] p. 20 = f. 6rb/6ra) est bien représenté dans la littérature franco-italienne du Nord de l'Italie<sup>61</sup>, tout comme le verbe *ensir*: les formes avec épenthèse de *-n-* sont propres aux dialectes de la Lombardie (dans le sens médiéval du terme) et de la Vénétie<sup>62</sup>. La forme *esue/essue* ([2/1] p. 185 = f. 50rb) semble être moins bien attestée, et sa localisation est moins nette. Des 3 occurrences d'*esue* enregistrées dans le RIALFrI, une se lit dans le *Devisament du monde* et l'autre dans le roman arthurien de Rustichello da Pisa<sup>63</sup>. La forme *cose/ chose* 'cuisse' ([1/1] p. 40 = 11rb) renvoie à l'Italie du Nord<sup>64</sup>.

7. Les formes utiles pour une localisation de la langue des copistes de F25 et F26 semblent compatibles avec l'aire élargie qui comprend la Lombardie, la Vénétie et, partiellement, l'Émilie. Cette aire correspond

---

<sup>57</sup> Rohlfs, §§ 173-175.

<sup>58</sup> Formentin 2002a. Voir aussi Ghinassi (1965) 2006, p. 61.

<sup>59</sup> D'après cette base de données, *gueberdon* serait attestée seulement dans la version *A* du *Roman d'Alexandre*; pour *guederdon* une seule attestation dans le *Foucon* de V19, v. 2360.

<sup>60</sup> Holtus 1979, p. 447 parle de «im Fr.-It. übliche Nasalierung des Endvokals».

<sup>61</sup> Attestations dans le RIALFrI: *Antéchrist*, 815, 874; *Livre de Moamin*, I, 31, 9; *Enanchet*, 19; *Entrée d'Espagne*, v. 14519, *Santa Caterina*, v. 2034.

<sup>62</sup> Rohlfs, § 334; Holtus 1979, p. 300, GDLI 8, 123 s.v. *insire*, p. 214, *insida*, p. 221; Stussi 1965 glossaire s.v. *ensir*; Bertolotti 2005 p. 474 s.v. *ensiro*; pour un aperçu de la diffusion de *ensir*, Tagliani 2008, p. 259.

<sup>63</sup> Pour *esue*: *Roman d'Alexandre A*, v. 3464, *Devisament du monde*, xxxii, 3, Rustichello da Pisa, *Roman*, 49. Pour *essue*: *Roman d'Alexandre A*, v. 862.

<sup>64</sup> Rohlfs, § 115. | |

[309] à celle identifiée sur la base de l'étude de la décoration. Cette localisation (qui pourra être ultérieurement précisée) est cohérente avec deux faits: la présence du manuscrit dans la bibliothèque de Francesco I Gonzaga à Mantoue, et la circulation de la branche de la tradition de la *Chronique* qui porte le nom de Bernard le Trésorier à Bologne (Pipino) et Ferrare (Riccobaldo et Boiardo). Par ailleurs, la chronologie de Riccobaldo da Ferrara (1245-1318) et de Pipino (1270-1328, le *Chronicon* étant mentionné autour de 1317) indique que, vraisemblablement, nos deux manuscrits n'ont pas pu être utilisés par ces auteurs<sup>65</sup>. Ceci implique aussi que cette branche de la tradition circulait dans la région que nous avons individuée depuis au moins une génération au moment de la copie de nos manuscrits.

L'attribution de F25 et F26 à l'Italie a aussi des conséquences importantes pour l'histoire de la tradition de la *Chronique*. Toutes les sources qui transmettent le nom de Bernard le Trésorier sont localisées dans une aire large mais précisément identifiée de la Péninsule. Étant donné qu'il n'a pas encore été possible de trouver des traces de ce personnage dans les documents de l'abbaye de Corbie<sup>66</sup>, qui demeurent peu étudiés pour la période qui nous intéresse, on peut se demander quelle est la source de cette information et sa valeur historique.

#### Abstract

Among the manuscript witnesses of the *Chronique* attributed to Ernoul and Bernard the Treasurer, manuscript Paris, Arsenal, 4797 (F26, which belonged to Francesco I Gonzaga) and Bern, Burgerbibliothek, 340 (F25), can be localized to Northern Italy, between Lombardy, Emilia and Veneto. The article discusses the codicological and palaeographic features of the two manuscripts, and their textual relationship. Both manuscripts have been copied by two different scribes; the study of their *scripta* confirms the proposed localisation. It is thus possible to better understand why Italian authors who lived and worked in the area where F26 and F25 were copied (Francesco Pipino, Riccobaldo da Ferrara and Matteo Maria Boiardo) also used the redaction of the text contained in these manuscripts.

---

<sup>65</sup> Pipino affirme aussi que le manuscrit dont il se servait s'interrompait vers 1230: Mas Latrie 1871, p. xi et Morgan 1973, p. 53, ce qui n'est pas le cas de nos manuscrits. Quant à l'*Historia imperiale*, la question changerait si les parties tirées de la *Chronique* était des ajouts de Boiardo. Pour cet article je n'ai pas pu approfondir comment F25 a pu être acquis par Claude Fauchet.

<sup>66</sup> Je renvoie au *status quaestionis* que j'ai dressé en annexe de Gaggero 2018.

## Bibliografia [310-314]

- Albertini Ottolenghi 1991 = M. G. Albertini Ottolenghi, *La biblioteca dei Visconti e degli Sforza: gli inventari del 1488 e del 1490*, «Studi petrarcheschi», n.s., 8 (1991), pp. 1-281.
- Albertini Ottolenghi 2001 = M. G. Albertini Ottolenghi, *Codici miniati francesi e di ispirazione francese nella biblioteca dei Visconti e degli Sforza nel castello di Pavia*, in Morini 2001, pp. 281-299.
- Andreose 2015 = A. Andreose, *Marco Polo's Devisement dou monde and Franco-Italian Tradition*, «Francigena», 1 (2015), pp. 261-291: <http://francigena-unipd.com> (dernier accès: 13/7/2017).
- Andreose – Concina 2016 = A. Andreose – C. Concina, *A monte di F e f. il Devisement dou monde e la scripta dei manoscritti francesi di origine pisano-genovese*, in Pioletti – Rapisarda 2016, pp. 15-37.
- Antonelli 2012 = A. Antonelli, *Frammenti romanzi di provenienza estense*, «Annali Online di Ferrara - Lettere», 7/1, pp. 38-66: <http://annali.unife.it/lettere/article/view/285> (dernier accès: 13/7/2017).
- Antonelli 2013 = A. Antonelli, *La sezione francese della biblioteca degli Este nel XV secolo: sedimentazione, evoluzione e dispersione. Il caso dei romanzi arturiani*, «Teca», 3/3 (2013), pp. 53-82.
- Avril – Gousset – Rabel 1984 = F. Avril – M.-T. Gousset – C. Rabel, *Manuscris enluminés d'origine italienne. 2. XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1984.
- Avril – Gousset – Amel 2005 = F. Avril – M.-T. Gousset – J.-P. Aniel, *Manuscris enluminés d'origine italienne. 3. XIV<sup>e</sup> siècle. I. Lombardie-Ligurie*, Paris 2005.
- Avril – Gousset 2012 = F. Avril – M.-T. Gousset, *Manuscris enluminés d'origine italienne. 3. XIV<sup>e</sup> siècle. II. Émilie-Vénétie*, Paris 2012.
- Barbato 2015 = M. Barbato, *Il franco-italiano. Storia e teoria*, «Medioevo romanzo», 39 (2015), pp. 22-51.
- Benedetti – Zamponi 1995 = R. Benedetti – S. Zamponi, *Frammenti del Guiron le Courtois nell'Archivio capitolare di Pistoia*, «Lettere Italiane», 47/3 (1995), pp. 423-435.
- Beretta – Palumbo 2015 = C. Beretta – C. Palumbo, *Il franco-italiano in area padana: questioni, problemi e appunti di metodo*, «Medioevo romanzo», 39 (2015), pp. 52-81.
- Bertoletti 2005 = N. Bertoletti, *Testi veronesi dell'età scaligera*. Edizione, commento linguistico e glossario, Padova 2005.
- Bertolini 1985 = L. Bertolini, *Una redazione lombarda del Purgatorio di San Patrizio*, «Studi e problemi di critica testuale», 31 (1985), pp. 8-48.

- Bollati 2004 = M. Bollati (a cura di), *Dizionario biografico dei miniatori italiani, secoli XI-XVI*, prefazione di M. Boskovits, Milano 2004.
- Borgogno 1972 = G. B. Borgogno, *Studi linguistici su documenti trecenteschi dell'Archivio Gonzaga di Mantova*, «AVM», n.s., 40 (1972), pp. 27-112.
- Braghirolli – Meyer – Paris 1880 = W. Braghirolli – P. Meyer – G. Paris, *Inventaire des manuscrits en langue française possédés par Francesco Gonzaga I, capitaine de Mantoue*, «Romania», 9 (1880), pp. 497-514.
- Bruno 2016 = F. Bruno, «*De vulgari in latinam linguam convertit*»: prime note sulla tradizione/ traduzione di fonti francesi nel libro XXV del *Chronicon di Francesco Pipino* in Pioletti – Rapisarda 2016, pp. 103-120.
- Buchtal 1957 = H. Buchtal, *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem*, Oxford 1957.
- Cambi 2016 = M. Cambi, *Frammenti dell'histoire d'Outremer dall'Archivio capitolare di Pistoia*, «Studi Mediolatini e Volgari», 61 (2015), pp. 37-66.
- Capusso 1980 = M. G. Capusso, *La lingua del Devisament dou monde di Marco Polo. I. Morfologia verbale*, Pisa 1980.
- Careri 2001 = M. Careri, *Codici facsimilati e tradizione attiva nella Geste des Loherains*, «Romania», 119 (2001), pp. 323-356.
- Careri – Rinoldi 2004 = M. Careri – P. Rinoldi, *Copisti e varianti: codici gemelli nella tradizione manoscritta della Geste de Guillaume d'Orange e della Geste des Loherains*, «Critica del Testo», 7/1 (2004), pp. 41-104.
- Contini 1935 = G. Contini, *Commento ai testi bresciani editi da G. Bonelli*, «L'Italia dialettale», 11 (1935), pp. 133-152.
- Coureas – Edbury 2015 = N. Coureas – P. Edbury (trans. by), *The Chronicle of Amadi*, translated from the Italian, Nicosia 2015.
- D'Arcais 1984 = F. D'Arcais, *Les Illustrations des manuscrits français des Gonzague à la Bibliothèque de Saint-Marc*, in *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin*. Actes du IX<sup>e</sup> Congrès de la Société Rencesvals pour l'étude des épopées romanes, Padoue-Venise, 29 août-4 septembre 1982, Modena 1984, pp. 585-602.
- Degli Innocenti 1984 = M. Degli Innocenti, *L'Elucidario, volgarizzamento in antico milanese dell'Elucidarium di Onorio Augustodunense*, Padova 1984.
- Edbury 2010 = P. W. Edbury, *New Perspectives on the Old French Continuations of William of Tyre*, «Crusades», 9 (2010), pp. 107-113.
- Edbury – Rowe 1978 = P. W. Edbury – J. G. Rowe, *William of Tyre and the Patriarchal Election of 1180*, «The English Historical Review», 93 (1978), pp. 1-25.
- Folda 1973 = J. Folda, *Manuscripts of the History of Outremer by William of Tyre: A Handlist*, «Scriptorium», 27 (1973), pp. 90-95.
- Formentin 2002a = V. Formentin, *L'area italiana*, in P. Boitani – M. Mancini – A. Vàrvaro (dir.), *Lo spazio letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare, II, La circolazione del testo*, Roma 2002, pp. 97-147.

- Formentin 2002b = V. Formentin, *Un caso di geminazione fonosintattica negli antichi volgari e nei moderni dialetti settentrionali*, «Filologia veneta», 6 (2002), pp. 25-40.
- Fumagalli 1978 = E. Fumagalli, *La Cronica del Monferrato di Galeotto del Carretto*, «Aevum», 52/2 (1978), pp. 391-425.
- Gaggero 2012 = M. Gaggero, *La Chronique d'Ernoult: problèmes et méthode d'édition*, in «Perspectives médiévales», 34 (2012), en ligne: <http://peme.revues.org/1608> (dernier accès 13/7/2017).
- Gaggero 2018 = M. Gaggero, *Western Eyes on the Latin East: the Chronique d'Ernoult et de Bernard le Trésorier and Robert of Clari's Conquête de Constantinople*, in L. K. Morreale - N. L. Paul (ed. by), *The French of Outremer: Communities and Communications in the Crusading Mediterranean*, New York 2018, pp. 86-109.
- Ghinassi 2006 = G. Ghinassi, *Nuovi studi sul mantovano di Vivaldo Belcazer (1965)*, in Id., *Dal Belcazer al Castiglione. Studi sull'antico volgare di Mantova e sul Cortegiano*, Firenze 2006, pp. 3-128.
- Handyside 2015 = P. Handyside, *The Old French William of Tyre*, Leiden 2015.
- Hasenohr 1995 = G. Hasenohr, *Copistes italiens du Lancelot: le manuscrit fr. 354*, in *Lancelot-Lanzelot. Hier et aujourd'hui*, pour fêter les 80 ans de A. Micha, Greifswald 1995, pp. 219-226.
- Holtus 1979 = G. Holtus, *Lexikalische Untersuchungen zur Interferenz: die franko-italienische Entrée d'Espagne*, Tübingen 1979.
- Hunt 1998 = T. Hunt, *Haymarus's Relatio Tripartita in Anglo-Norman*, «Medieval Encounters», 4/2 (1998), pp. 119-129.
- Jubb 1990 = *A Critical Edition of the Estoires d'Outremer et de la naissance Salehadin*, ed. M. A. Jubb, London 1990.
- Limentani 1961-1962 = A. Limentani, *Reliquie antico francesi nella Biblioteca Antoniana*, «AAPab», 74 (1961-1962), pp. 3-28.
- Longobardi 1986 = M. Longobardi, *Un frammento inedito dell'Estoire d'Eracles*, «Studi mediolatini e volgari», 32 (1986), pp. 113-130.
- Longobardi 1992-1995 = M. Longobardi, *Recupero di codici romanzi dall'Archivio di Stato di Bologna*, «Romania», 113 (1992-1995), pp. 349-372.
- Longobardi 1994 = M. Longobardi, *Ancora otto frammenti dell'Eracles dall'Archivio di Stato di Bologna*, «Studi mediolatini e volgari», 40 (1994), pp. 43-90.
- Longobardi 2001 = M. Longobardi, *Censimento dei codici frammentari scritti in antico francese e provenzale ora conservati nell'Archivio di Stato di Bologna. Bilancio definitivo*, in Morini 2001, pp. 17-38.
- Mantovani 2009-2010 = V. Mantovani, *Inediti d'Archivio: recupero e studio di un frammento dell'Estoires d'Eracles*, Tesi di laurea, Università di Ferrara, a.a. 2009-2010.
- Mas Latrie 1871 = L. de Mas Latrie (éd. par), *Chronique d'Ernoult et de Bernard le Trésorier*, publiée, pour la première fois, d'après les manuscrits de Bruxelles, de Paris et de Berne, avec un

essai de classification des continuateurs de Guillaume de Tyr pour la Société de l'Histoire de France, par L. de M. L., Paris 1871.

Morgan 1973 = M. R. Morgan, *The Chronicle of Ernoul and the Continuation of William of Tyre*, London 1973.

Morgan 1982 = *La Continuation de Guillaume de Tyr (1184-1197)*, publiée par M. R. M., Paris 1982.

Morini 2001 = L. Morini (a cura di), *La cultura dell'Italia padana e la presenza francese nei secoli XIII-XIV*, Pavia, 11-14 settembre 1994, Alessandria 2011.

Pellegrin 1955 = É. Pellegrin, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan, au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1955.

Pioletti – Rapisarda 2016 = A. Pioletti – S. Rapisarda (a cura di), *Forme letterarie del Medioevo romanzo: testo, interpretazione e storia*, XI Congresso della Società Italiana di Filologia Romanza, Catania, 22-26 settembre 2015, Indice degli autori e delle opere a cura di A. Calcagno, Soveria Mannelli 2016.

Reginato 2016 = I. Reginato, *Le manuscrit Contarini de la Conquête de Constantinople dans un témoin indirect: Ramusio traducteur de Villehardouin*, «Romania», 134 (2016), pp. 31-76.

Renzi 1970 = L. Renzi, *Per la lingua dell'Entrée d'Espagne*, «Cultura Neolatina», 30 (1970), pp. 59-87.

Rhc 1859 = *Recueil des historiens des croisades*, publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, *Historiens occidentaux*, II, Paris 1859.

Rohlf's = *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 voll., Torino 1966-1969.

Rinoldi 2003 = P. Rinoldi, *Il Saladino in Italia: materiali per la storia del mito e il racconto dell'adoubement. I*, «Studi Mediolatini e Volgari», 49 (2003), pp. 151-178.

Rinoldi 2005 = P. Rinoldi, *La tradizione dell'Estoire d'Eracles in Italia: note su un volgareggiamento fiorentino*, in P. Rinoldi – G. Ronchi (a cura di), *Studi su volgareggiamenti italiani due-trecenteschi*, Roma 2005, pp. 65-97.

Rizzi 2008 = A. Rizzi (ed. by), *The Historia imperiale by Riccobaldo Ferrarese translated by Matteo Maria Boiardo (1471-1473)*, Roma 2008.

Röricht 1890 = R. Röricht, *Bibliotheca Geographica Palestinae*, Berlin 1890.

Rossi 1927 = V. Rossi, *I codici francesi di due biblioteche veneziane del Settecento*, in *Miscellanea di Studi critici in onore di Vincenzo Crescini*, Cividale 1927, pp. 87-100.

Stella 1968 = A. Stella, *Testi volgari ferraresi del secondo Trecento*, «Studi di Filologia italiana», 26 (1968), pp. 201-310.

Stussi 1965 = A. Stussi, *Testi veneziani del Duecento e dei primi del Trecento*, Pisa 1965.

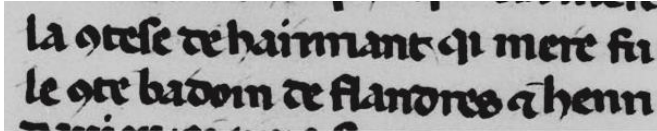
Tagliani 2008 = R. Tagliani, *La lingua del Tristano Corsiniano*, «Rendiconti dell'Istituto Lombardo, Classe di Lettere e Scienze morali e politiche», 142 (2008), pp. 157-294. Tomasin 2004 = L. Tomasin, *Testi padovani del Trecento*, Padova 2004.

Walpole 1976 = R. N. Walpole, *The Old French Johannes Translation of the Pseudo-Turpin Chronicle: A Critical Edition. Supplement*, Berkeley-Los Angeles-London 1976.



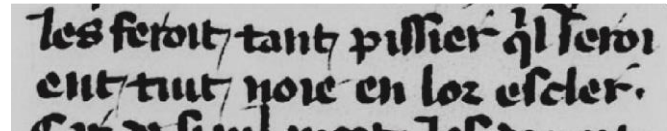


Tav. 2



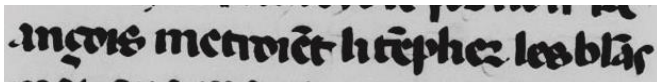
la otese de hainnant q' mere fu  
le ote badoin de flandres a henn

a. scribe 1, f. 3vb



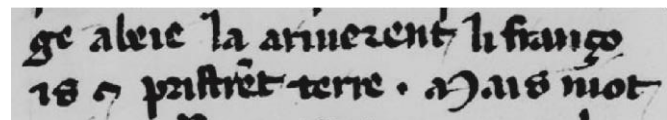
les ferot tant p'issier q' l'feroi  
ent tout noie en loz escler.  
C' est siul mot de l'...

b. scribe 2, f. 97va



angois mettoiet h'ephez les blas

c. scribe 1, f. 46vb



ge a leie la arinerent li franco  
is a p'istret terre. Mais mot

d. scribe 2, f. 97va

Tav. 4

morut. quant il ot bien ançois  
dispose son regne ⁊ fu portés en  
ierlm. par les portes vorient le  
ior de pasques flozies fu receuus  
agiant honours des genz de la  
att. ⁊ tel pais ⁊ fu presentes en  
lospital ⁊ duuec fu portés agiant  
arz ⁊ agiant ploz. de totes les  
genz. deuant le sepulcre. ⁊ le se<sup>g</sup>  
on de la sainte croiz ⁊ enfoi en

a. scribe 1, f. 2ra

morut. quant il ot bien ançois

c. scribe 1, f. 46vb

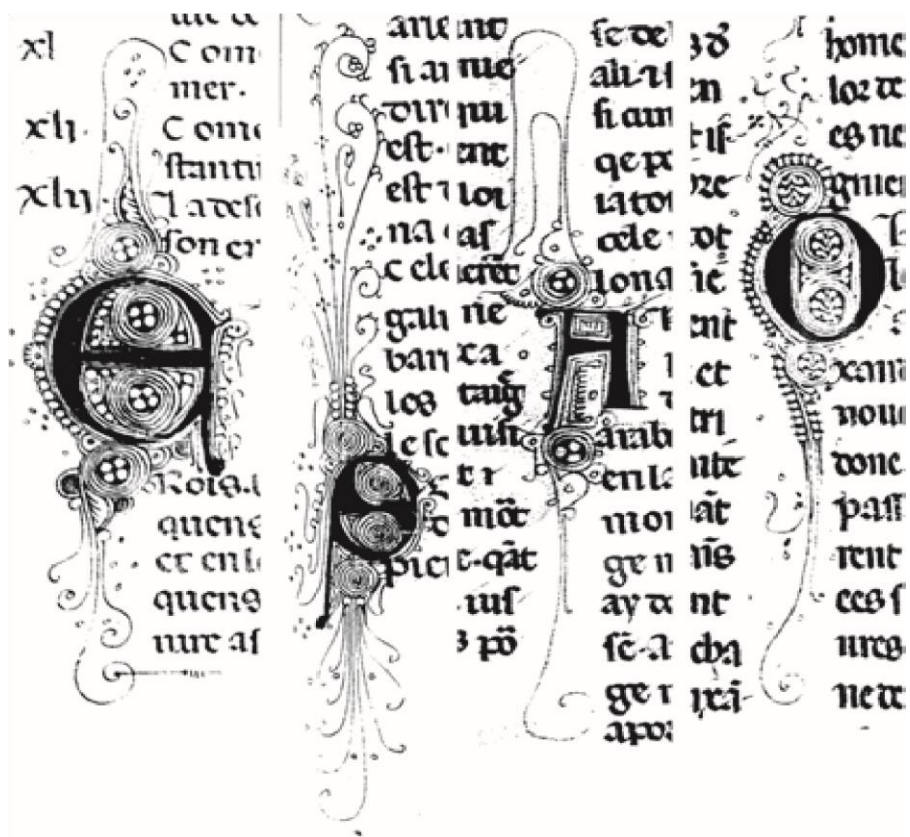
marbre a main senestre de cele porte  
del sepulcre a. i. moustier com apelle  
saint iaques des iacopins. A main  
destre deuant cele porte del sepulcre. a  
uns degrez par la on monte sor les  
mont decauuaire. desus ensoi le mōt  
a une molt belle chapelle. ⁊ si a. i. hūis  
en celle chapelle par la ou auale el  
moustier del sepulcre par uns autre  
degrez qui la sont tot si com en entre

b. scribe 2, f. 52ra

ene. Ançois com uegne au chā  
de resurreiōe

d. scribe 1, f. 46vb

Tav. 4



f. 1va *incipit* della *Chronique*; f. 18r; f. 19vb; f. 62vb

Paris Arsenal, 4797 (part.) © Paris, Bibliothèque de l' Arsenal